

## CHAPITRE II

---

# ELEVAGE EN ALGERIE

---

### CHEPTEL — METHODE D'ELEVAGE

---

L'efficacité d'une méthode de reproduction quelle qu'elle soit, est subordonnée aux modalités de l'élevage. Aussi, allons-nous envisager cet aspect du problème en Algérie et déduire, en étudiant la façon dont on y élève les différentes espèces domestiques, les possibilités et l'intérêt de l'insémination artificielle dans l'amélioration quantitative et qualitative du cheptel. Nous aurons ainsi souvent l'occasion de constater qu'il n'est pas toujours possible de bénéficier de ses avantages.

L'élevage en Algérie a déjà fait l'objet de nombreux et judicieux travaux. Nous ne ferons donc que rappeler, dans un rapide tour d'horizon, ses aspects les plus caractéristiques.

Le cheptel, dans son ensemble, ne dispose que d'une très faible partie du territoire dont le Sahara occupe déjà la presque totalité.

L'indigence des ressources alimentaires est la première difficulté, et non la moindre, contre laquelle il faudra sans cesse lutter.

Géographiquement, l'Algérie est divisée en trois régions. Le Tell au Nord, bordant la mer ; les Hauts-Plateaux, plus au Sud, et qui le séparent du Sahara.

Pratiquement, la carte générale de l'élevage fait ressortir deux grandes régions bien distinctes séparées par une dépression : l'Algérie de l'Ouest et l'Algérie de l'Est, de chaque côté du Bassin du Hodna.

La région Ouest est constituée par des hauts plateaux que bordent l'Atlas tellien au Nord et l'Atlas saharien au Sud. Près de la mer se succèdent des plaines basses. La région Est présente une série de bassins en altitude croissante. Les plaines, généralement arrosées par les vents du Nord-Ouest, y sont plus abondantes que dans la région voisine. Les pluies conditionnent une végétation qui favorise plus particulièrement l'élevage dans cette zone. Aussi y trouverons-nous le cheptel le plus important.

Les cultures et les plantations d'arbres du Tell ont peu à peu refoulé les animaux vers les Hauts-Plateaux, où seuls se rencontrent le pistachier, l'alfa, l'armoise, le drinn et quelques salsolacées (dans les chotts) qui constituent l'alimentation du cheval, du mouton et du dromadaire.

Les massifs montagneux renferment la presque totalité du troupeau caprin.

Le cheptel peut être évalué environ à 12 millions de têtes, dont les quatre cinquièmes appartiennent aux éleveurs indigènes (statistiques de 1952) et qui représente une valeur de 150 milliards de francs (1952).

	aux Européens	aux Indigènes	Total
Chevaux... . . . .	61.000	155.000	216.000
Anes... . . . .	7.000	356.000	363.000
Mulets... . . . .	66.000	172.000	238.000
Bovins... . . . .	128.000	718.000	846.000
Ovins... . . . .	714.000	5.314.000	6.028.000
Caprins... . . . .	79.000	3.175.000	3.254.000
Chameaux... . . . .		156.000	156.000
Pores... . . . .	78.000		78.000

Son revenu est d'une quarantaine de milliards, c'est-à-dire le quart de l'ensemble du produit brut de l'agriculture, alors que dans la Métropole il atteint plus de la moitié (6/10).

Cette faible proportion suffit à expliquer le manque de perfectionnement de l'élevage algérien.

Deux facteurs primordiaux président au développement d'un élevage : ce sont l'alimentation et l'hygiène.

Or, s'il arrive au colon européen de constituer quelques réserves alimentaires pour la mauvaise saison et de construire des abris pour ses animaux, l'éleveur indigène s'en désintéresse totalement.

La progression de l'élevage est encore entravée chez ce dernier par une indifférence fataliste, difficile à vaincre. On commence pourtant à constater dans certaines régions, de réels efforts dus à la contagion de l'exemple et à l'influence de l'Administration.

Les conditions nouvelles, imposées à l'exploitation agricole par les conséquences de la dernière guerre, ont bouleversé les échanges (importation et exportation d'animaux et des produits d'origine animale) et orienté les efforts vers de nouveaux buts.

La culture de la vigne, des céréales et des arbres fruitiers, tout en demeurant le souci majeur du cultivateur algérien, n'exclut plus aussi farouchement l'idée de l'élevage. L'Algérie est un pays essentiellement agricole et on ne saurait l'oublier sans commettre une erreur profonde.

Possesseurs des neuf dixièmes du cheptel algérien, les éleveurs indigènes représentent deux populations : les Arabes, qui occupent la plupart des grandes plaines et les Hauts Plateaux, c'est-à-dire les grands parcours, et détiennent la majeure partie du bétail ; les Kabyles ou Berbères, réfugiés dans les montagnes après les invasions successives. Ces derniers élèvent peu d'animaux, mais semblent apporter plus de vigilance et de soins à leur élevage ; cependant, les régions qu'ils habitent sont ingrates et les obligent à acheter aux Arabes naisseurs, les animaux dont ils ont besoin. Chaque fois qu'ils le peuvent, ils constituent des réserves fourragères.

## LES CHEVAUX

Avec la disparition, par étapes, des débouchés qui lui étaient offerts, le cheval a, petit à petit, perdu de son prestige.

Il n'est plus un instrument d'attaque et de défense. La pacification de l'Algérie, son écartement des régiments métropolitains de cavalerie légère, l'introduction, frauduleuse ou permise, du pur sang anglais et de ses dérivés, dans les courses, la motorisation des transports, et celle, toute récente, des régiments de cavalerie algériens, ont contribué à le rendre moins indispensable. Il n'a cependant pas perdu son intérêt dans la steppe.

Le cultivateur, le fellah, continue à être éleveur, ne portant toutefois ses efforts qu'à produire de belles juments en négligeant le choix de l'étalon, négligence d'autant plus regrettable que la castration n'est jamais pratiquée.

Le cheval barbe demeure, en bien des cas, nécessaire à la mise en valeur du sol comme tractionneur. Mais pour cette besogne, il manque de masse et les croisements avec le Breton ont déjà donné de bons résultats. Tout en possédant de réelles qualités de rusticité, d'endurance, de sobriété et de douceur qui en ont fait jadis le « meilleur cheval de guerre », le « Barbe » s'est vu reprocher sa tête un peu lourde, sa croupe avalée, l'inélégance de ses allures et sa petite taille. D'où les essais répétés de croisement avec le pur sang arabe, par les Remontes militaires. On semblait, en l'occurrence, ignorer ses « vertus morales », son dos solide, sa poitrine profonde, sa vigueur, son fond, et son courage.

Les chevaux actuels ont un dos un peu mou, des membres grêles, des jarrets trop haut placés, une constitution moins équilibrée. Il paraît nécessaire d'orienter de nouveau les efforts vers la reconstitution et le développement du type « Barbe » pur, mieux adapté au pays ; c'est un des buts principaux des Dépôts de Reproducteurs (anciennes Remontes militaires) de Blida, Oran, Tiaret et Constantine. Parallèlement, des importations et quelques élevages locaux de chevaux de trait bretons sont encouragés, soit pour l'utilisation directe dans la culture, soit pour étoffer le « Barbe » par croisement et en faire à son tour un cheval « de culture ».

*ELEVAGE* : Les principales régions d'élevage se trouvent au Sud des cultures céréalières.

L'Administration répartit sur tout le territoire, dans de nombreuses stations de monte, les étalons (arabes, barbes, arabes-barbes, bretons et baudets) judicieusement choisis et qu'elle entretient dans les quatre Dépôts de Reproducteurs. Du 15 février au 15 juin, chaque année, ces reproducteurs servent les juments qui leur sont présentées.

Durant la gestation, l'éleveur indigène, sauf de rares exceptions, n'entoure guère sa jument de soins. Celle-ci continue sa vie et son travail habituels. Elle ne dispose, la plupart du temps, d'aucun abri, et subit les écarts extrêmes de température. Une simple couverture de laine, le « djellal », la protège contre les vents la pluie, la neige et le soleil. Pour toute nourriture, elle a l'herbe qu'elle trouve autour de la tente, de la paille pendant quelques mois seulement, des inflorescences vertes d'alfa et une quantité d'orge variant suivant la fortune de son maître.

C'est probablement à ce régime que s'acquièrent les qualités d'endurance et de rusticité qui caractérisent le cheval barbe.

A six ou sept mois, le jeune est sevré et un dressage sévère commence entre 18 et 24 mois, qui révèle des sujets remarquables de vigueur, de courage, et de sobriété.

Un nouveau débouché, et non des plus négligeables, s'est présenté, il y a quelques années. Il prend une importance économique de plus en plus grande. C'est la boucherie. La carcasse du cheval abattu pour toute autre cause que la maladie n'est plus dirigé vers l'équarrissage, mais vers la consommation humaine.

Pour le moment, les mesures à envisager sont :

1°) la production du cheval agricole indispensable à certains travaux de la terre ;

2°) la reconstitution du cheval barbe et son amélioration par la sélection.

Les étalons bretons nécessaires à la production du « cheval agricole » proviennent d'achats effectués dans la Métropole par une commission du Service de l'Élevage. Ils sont mis en service par les soins des Dépôts de Reproducteurs qui se ravitaillent eux-mêmes et sur place en reproducteurs de races barbe et arabe-barbe.

L'Administration encourage l'élevage des équidés par l'octroi de primes (en espèces) et de diplômes.

Les Syndicats d'Élevage, de leur côté, organisent des concours subventionnés par le Gouvernement et au cours desquels les meilleurs produits reçoivent des récompenses.

## LES ANES

De 263.051 têtes en 1900, la population asine est passée à 345.000 en 1940 et à 363.000 en 1952.

C'est un animal qui se contente, pour toute nourriture, des végétaux les plus grossiers qu'il trouve le long des routes ou sur les vastes étendues qu'il est appelé à parcourir. Sa reproduction est entièrement livrée au hasard.

Ses grandes qualités et son entretien facile en font le « cheval du pauvre ». Tantôt porteur, tantôt tractionneur, toujours à la peine, il est l'auxiliaire indispensable du nomade pauvre. Il transporte le mobilier, le bois, les graines, le charbon, le sable, le gravier, pliant sous une charge qui atteint souvent 100 k.

Tous ces services rendus dans le calme d'une abnégation sans pareille, ne l'exemptent pas des mauvais traitements que l'indigène inconscient lui fait subir et qui le transforment en véritable paria des animaux.

Il existe en Algérie deux branches de l'espèce asine : celle à robe marron plus ou moins foncée sur l'encolure et les membres, et celle à robe souris avec une bande cruciale sur le dos et en travers les épaules.

Tous ces animaux sont de petite taille, dépassant rarement 1 mètre au garrot. Ils sont bien musclés et d'allure rapide. Les représentants mâles les plus beaux, ceux surtout qui dépassent 1 mètre, sont élevés au rang de reproducteurs et parcourent le pays comme baudets rouleurs en vue de la production mulassière.

Comme pour le cheval, la fin économique de l'âne est l'abattoir. Sa viande, surtout lorsqu'il est jeune, est très appréciée et donne quelquefois lieu à certaine fraude « de substitution », dont les amateurs de « veau de lait » font les frais. Mêlée à celle de porc, elle sert à la fabrication de saucissons excellents.

## LES MULETS

L'industrie mulassière est des plus prospères en Algérie.

Ce sont les gros avantages que le mulet présente par rapport au cheval qui sont à la base de cette prospérité. Les indigènes font de plus en plus du mulet, car ils en retirent des bénéfices plus sûrs et plus rapides avec un temps d'utilisation plus long.

Cet animal est plus intelligent, a plus de sang-froid, de force, de robustesse, de patience et de résistance aux maladies que le cheval. Il est d'un entretien moins onéreux et peut être utilisé plus longtemps.

Dans l'accouplement, l'indigène n'apporte aucune attention quant au choix des reproducteurs. Il met en présence, au petit bonheur, âne et jument et il n'est pas rare de voir accouplés un baudet impeccable et une jument tarée et, inversement, une belle jument et un âne défectueux. Seule, chez le mâle, une taille un peu plus grande que celle des ânes ordinaires est recherchée. En période de monte, le baudet est conduit de marché en marché (baudet rouleur) et on l'accouple à autant de juments qu'on lui présente (quelquefois 10 dans la journée). Après chaque saillie, il reçoit un peu d'orge. La jument fécondée n'est l'objet d'aucun soin, sauf dans le mois qui précède la mise bas et durant lequel elle est au repos.

Le muleton est sevré au huitième mois. A dix-huit mois, son dressage commence. On l'entraîne à porter le « barda », à rester immobile sur place et à marcher l'amble (allure que l'indigène affectionne particulièrement). Son alimentation est le plus souvent livrée au hasard qui, fort heureusement, a pourvu cet animal d'une rusticité et d'une capacité d'assimilation peu communes. Une légère amélioration alimentaire suffit à le transformer. Il acquiert alors toutes ses qualités.

Chez l'Européen, une nourriture appropriée, ainsi que le choix des reproducteurs mâles et femelles, sont les principaux facteurs d'un élevage plus rentable.

Les baudets sont, pour la plupart, importés de la Métropole : du Poitou (baudets poitevins) ou des Pyrénées (baudets catalans, mieux adaptés à l'Algérie). Le Gouvernement Général encourage cette importation. Il en achète lui-même et, par ses Dépôts de Reproducteurs, les met à la disposition des éleveurs.

La jument barbe est « intérieurement mulassière » et se prête merveilleusement à la production du mulet. Faut-il voir dans cette prédisposition une lointaine parenté avec l'âne, parenté que la sixième vertèbre lombaire de l'« Equus Africanus » serait susceptible de justifier ?

Quoi qu'il en soit, le taux de fécondation de la jument barbe par le baudet est plus élevé que celui de la jument poitevine (sept sur dix pour la première et cinq sur dix pour la deuxième).

Il est de fait que l'agriculture évolue, même l'agriculture indigène. Aussi faut-il développer la production du mulet algérien, pour une meilleure utilisation dans le pays.

La préférence doit aller à des animaux peu lourds et rapides qu'il est possible d'obtenir en faisant appel à l'alimentation, à la sélection des juments barbes et à l'intervention de baudets catalans. De telles mesures ont déjà reçu un début d'application et nous verrons précisément le rôle de l'insémination artificielle dans ce domaine.

## LES BOVINS

L'espèce bovine peuple, en Algérie, le littoral et les hautes plaines qui conviennent aux cultures céréalières.

Les zootechniciens ne semblent pas être d'accord sur la classification du bovin « algérien ».

La race, encore appelée « race brune de l'Atlas », englobe des animaux qui possèdent les mêmes aptitudes et ne diffèrent que par le pelage. Ce dernier est gris blaireau chez ceux qui peuplent le massif du Petit-Atlas (à l'Est) et qui constituent la race de Guelma ou des Cheurfas. Il est fauve chez les animaux de l'Ouest algérien. Ces deux types fusionnent dans le département d'Alger.

Qu'il soit d'Est ou d'Ouest, le bovin algérien, de taille réduite, ne présente pas d'aptitude spéciale. Sa production laitière est faible et dans les meilleures conditions ne dépasse guère 8 litres dans la journée et cinq mois dans l'année.

Cela ne saurait nous étonner. Son alimentation précaire et la désinvolture avec laquelle l'indigène conçoit la production du lait constituent un handicap pratiquement insurmontable.

Les bœufs, par contre, sont d'excellents travailleurs. Forts, résistants, ardents au travail, ils labourent du matin au soir. Ils ne pacagent qu'à l'aube et au crépuscule et reçoivent une ration de paille le plus souvent parcimonieuse.

Ils sont gras au printemps et maigrissent à la fin de l'été, perdant jusqu'à 20 % de leur poids.

Leur viande est dépourvue de « persillé » (graisse intersticielle).

Aussi l'Algérie est-elle dans l'obligation d'importer les produits dont elle a besoin : animaux sur pieds ou en carcasse, lait, beurre, fromages.

L'élevage est pratiqué dans de mauvaises conditions par l'éleveur musulman. La génisse est fécondée trop jeune (de 12 à 14 mois) et ne reçoit aucun soin à la mise bas. Le veau est séparé de sa mère dans le premier mois et il est sevré très tôt. A 6 mois, c'est un animal maigre et chétif. Mais il lui faut peu de temps pour se transformer quand l'herbe est nourrissante. Les mâles qui ne sont pas conservés pour la reproduction sont castrés à 2 ans. Pour tout abri, il a le ciel et un parc entouré d'une haie ou d'un mur de pierre sèche, quelquefois un hangar ouvert à tous les vents.

A 12 ou 14 ans, les animaux prennent le chemin de l'abattoir. Parfois, quelques taurassins d'herbage sont vendus entre 2 et 5 ans.

Les agriculteurs européens élèvent relativement peu de bovins et les bons éleveurs sont rares. La plupart des propriétaires engraisent leurs animaux et se livrent au commerce du bétail.

Depuis longtemps des efforts ont été tentés pour l'amélioration des aptitudes laitières par de nombreux croisements avec le Tarentais, le Schwitz (race brune des Alpes), le Tacheté de l'Est, le Normand, le Breton, ainsi qu'avec le Charolais et le Limousin pour la viande. Malheureusement, ces croisements hétéroclites furent réalisés sans discernement, à la fantaisie capricieuse et aveuglément partielle des propriétaires, et l'on rencontre quantité de bovins dont l'origine obscure et complexe ne porte à son actif qu'une légère élévation de taille, au détriment de la conformation. Ces animaux sont décousus et ne correspondent aucunement au but recherché.

Ces pratiques ont peu influencé le cheptel indigène qui n'a guère évolué.

Certains résultats intéressants ont été obtenus avec l'introduction du Tarentais à Souk-Ahras, Tiaret, Affreville, Guelma, Bouïra, du Schwytz à Sétif, du Tacheté de l'Est (Montbéliard) dans la région algéroise.

Aux environs des grandes villes, existe un élevage industriel en vue de la production du lait. On y rencontre des vaches importées et croisées. Tous les veaux mâles vont à la boucherie ; quelques femelles sont conservées pour remplacer les mères.

Les races importées qui comptent le plus de partisans sont : la Tachetée de l'Est (Montbéliard, Comtoise), la Hollandaise, la Bretonne, la Tarentaise, la Schwytz, la Simmenthal.

L'Administration encourage l'amélioration de l'élevage par

— l'introduction de races amélioratrices ;

— toute une série de mesures concernant la production du lait (agrement et contrôle des étables, réglementation du ramassage du lait, contrôle de la pasteurisation, octroi de prime au lait sain et de qualité).

Des directives ont été données qui sont destinées à éviter les errements du passé en introduisant une sélection sévère pour les animaux autochtones, la castration des taureaux non conformes au standard, le croisement dirigé avec interdiction d'importer des géniteurs étrangers aux races choisies.

## LES OVINS

L'élevage du mouton est, pour l'Algérie, une des plus belles opérations commerciales. Il constitue, en effet, la ressource exclusive d'une partie importante de la population et le seul moyen de mettre en valeur des millions d'hectares improductifs, et cela, sans mise de fonds ou presque.

La population ovine présente, suivant les années, des écarts considérables dus à des hivers rigoureux ou à des sécheresses excessives.

Après être passé à plus de dix millions en 1888, puis à cinq millions quatre cent mille en 1923, le chiffre officiel stationne depuis plusieurs années aux environs de 6 millions de têtes.

La vie des Hauts-Plateaux et de la steppe est essentiellement pastorale et gravite autour du mouton.

Par la vente de ses produits, le troupeau fournit à l'indigène les moyens d'existence ; il lui procure, en outre, la laine, la peau, la viande et le lait, pour ses besoins personnels.

Le troupeau algérien comprend deux groupes : l'un sédentaire appartenant aux Européens, fixé dans le Tell et à la lisière des Hauts-Plateaux, l'autre transhumant et propriété exclusive des indigènes. Ce dernier constitue la presque totalité du cheptel et parcourt le pays moutonnier qui s'étend sur les vastes surfaces steppiennes, régions du Sud des Hauts-Plateaux et du Sahara septentrional.

Les Arabes sédentaires, semi-nomades et nomades pratiquent la grande transhumance et possèdent les neuf dixièmes du troupeau. Un climat rude avec des pluies rares et torrentielles, des températures élevées l'été, basses l'hiver, des

vents incessants, détermine une végétation pauvre, imposant à l'élevage un caractère uniquement extensif. Les animaux, bien que peu nombreux proportionnellement à l'étendue du pays, trouvent difficilement une nourriture parcimonieuse et ne peuvent séjourner longtemps sur les mêmes pâturages. Aussi se déplacent-ils souvent à la recherche continue d'une eau et d'une herbe problématiques.

Ces déplacements, qui finissent par prendre le caractère d'une course infernale, sont réglés par deux facteurs : la région et la tribu. En règle générale, ils prennent la direction Sud-Tell au début de l'été, et Tell-Sud en automne, aux premières pluies.

Les Kabyles (Berbères de Petite et Grande-Kabylie) ne possèdent qu'un petit nombre d'animaux.

Le pays montagneux qu'ils occupent est démuné de pâturages et de terrains de parcours. La division de la propriété qui caractérise leur régime social, explique, d'autre part, cette situation forcée. Quelques-uns ont des troupeaux un peu plus importants qui passent l'hiver dans les plaines et l'été sur les sommets : ce sont les Berbères du massif de l'Aurès situé entre les Hauts-Plateaux constantsinois et le Sahara.

Chaque année, de la fin mai à la fin septembre, l'Algérie exporte, sur la Métropole, un excédent de moutons sur pieds s'élevant jusqu'à 800.000 têtes. Mais il se dessine de plus en plus une tendance à exporter les carcasses réfrigérées.

Les moutons algériens appartiennent à quatre races distinctes.

-- La race arabe qui est, de beaucoup, la plus importante et qui comprend diverses variétés à traits communs : tête volumineuse, chanfrein brusqué, poitrine profonde, croupe pointue, toison moyenne (1 kg 60) à rendement médiocre et dont la couleur peut varier, mais qui est blanche sur presque tous les individus.

-- La race berbère que l'on trouve dans les régions montagneuses et dont la taille est petite, la poitrine étroite, la toison sèche laissant à découvert la tête, le cou, le ventre et les membres.

-- La race barbarine qui est localisée aux confins tunisiens et qui est caractérisée par une queue surchargée de graisse pesant jusqu'à 4 kg, avec une laine grossière et jarreuse.

-- La race targuie (ou dahmane), peu nombreuse, qui habite les oasis de l'extrême-Sud et dont le corps est ogival avec des membres longs et une laine dure et raide.

Tous ces animaux sont répartis en troupeaux de 250 brebis et 10 à 15 béliers chacun.

Le troupeau part le matin de bonne heure à la recherche du pâturage et se disperse dans la nature. Il rentre le soir après avoir parcouru de 15 à 20 km. Il lui arrive souvent de passer la nuit sur place, quand il s'est trop éloigné. Sans aucun abri, il est parfois surpris, au cours de ses déplacements continus, par des tempêtes de vent glacial ou de neige qui l'éprouvent et causent de nombreuses mortalités parmi les jeunes, les plus âgés et les plus faibles.

Quand les premières chaleurs arrivent, la transhumance (achaba) commence, et les troupeaux se déplacent vers le Nord pour trouver leur nourriture.

La reproduction est libre, car les béliers ne sont pas séparés des brebis. Le berger musulman ne se préoccupe ni du choix de la femelle ni de celui du mâle auquel il ne demande que la taille. Le nombre de têtes du troupeau, seul, l'intéresse, et il ne tient aucun compte de la valeur zootechnique des animaux dans l'accouplement. L'origine, la conformation et la finesse de la laine l'indiffèrent.

Les agneaux naissent de novembre à fin avril. Il n'est pas rare de constater une deuxième mise bas en juillet-août chez certaines brebis, quand les pâturages sont abondants.

Les jeunes qui naissent tous au pâturage ne têtent que le soir, pendant une vingtaine de jours, quand leur mère rentre. Ils sont ensuite sevrés et gardés à part. A partir de un an, le berger castré les mâles.

La récolte de la laine débute en mars et se poursuit jusqu'en mai. Elle se pratique encore, dans certaines régions, à l'aide d'instruments primitifs, couteau ou faucille, parfois avec de longs ciseaux à lames triangulaires reliées par un ressort en demi-cercle et appelés « forces ». La tondeuse mécanique n'a pas encore la faveur des éleveurs indigènes, qui lui reprochent de tondre trop ras et d'exposer la peau de l'animal à l'érythème solaire.

Le mouton algérien est surtout intéressant pour la boucherie : c'est la viande par excellence du Musulman. Agneau, il est fort apprécié de tous les consommateurs. Adulte, il présente une haute valeur nutritive.

On le recherche beaucoup moins pour sa laine, dont la qualité, très moyenne, ne saurait, en aucun cas, concurrencer celle du Mérinos.

Depuis quelques années, les éleveurs ont été orientés vers la production de l'agneau de lait et de l'agneau « gris » précoce ou broutard. Les résultats obtenus sont encourageants et permettent un écoulement avantageux des produits ainsi obtenus sur les marchés des grandes villes algériennes et sur la Métropole.

En tant que ressource essentielle d'un pays pauvre, le mouton algérien a fait l'objet de nombreuses études quant à son amélioration qui doit être envisagée sous deux angles : amélioration de la qualité (viande, laine), amélioration de la quantité (lutte contre la faim, la soif, le froid et les maladies).

#### A) *Amélioration de la qualité.*

Deux cas sont à considérer :

- a) le troupeau transhumant,
- b) le troupeau sédentaire.

Pour le troupeau transhumant de nombreuses tentatives ont démontré l'impuissance du croisement avec des races amélioratrices.

La sélection demeure le seul procédé à mettre en œuvre. Elle consiste, en dehors de la recherche des meilleurs géniteurs, à empêcher, par la castration, les mauvais de reproduire. D'excellents résultats ont été enregistrés à la Station d'Élevage ovin de Tadmit (Sud algérois), qui cède tous les ans, à la demande, des béliers sélectionnés. Mais pour mener à bien cette sélection, il est indispensable de mettre à la disposition de l'animal une alimentation convenable.

Le troupeau sédentaire se trouve dans les exploitations disposant de ressources alimentaires suffisantes. Sa surveillance est plus facile. Ces deux fac-

teurs élargissent les possibilités de son amélioration par la sélection et le croisement : sélection pour les animaux autochtones et croisement avec des races importées dont les plus indiquées sont : les races du groupe Mérinos et la race de la Charmoise.

#### B) *Amélioration de la quantité.*

Pour porter ses fruits, la sélection exige de nombreux animaux.

La qualité se trouve donc être une conséquence directe de la quantité.

L'amélioration de l'effectif ovin va dépendre de la santé des animaux.

Il faudra veiller à leur fournir les aliments et l'eau nécessaires et à les protéger du froid et des maladies.

Contre la soif, tout un programme pour la création et l'amélioration de points d'eau est en voie d'exécution.

Contre la faim, plusieurs solutions ont été envisagées dont quelques-unes entrent dans le domaine d'une réalisation pénible et longue : ensemencement des bords des chotts par des salsolacées, culture du « cactus inerme » (figuier de Barbarie), clôture de pâturages et mis en défens. Cette lutte se confond avec l'amélioration des parcours et des productions fourragères.

La protection contre le froid rencontre de grandes difficultés en raison du nomadisme, mais on peut envisager la construction d'abris simples et peu coûteux.

La lutte contre les maladies est activement menée par les vétérinaires inspecteurs de l'Élevage. Trois d'entre elles sont particulièrement redoutables pour le mouton algérien : la clavelée, la gale, la stongylose.

Grâce à la méthode de vaccination anti-claveleuse de BRIDRE et BOQUET (la seule autorisée depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1913 en Algérie), la clavelée est efficacement combattue et diminue d'année en année.

En ce qui concerne la gale, le Service de l'Élevage organise tous les ans une campagne de bains antigaleux.

C'est la stongylose qui demeure l'affection la plus dangereuse et la plus meurtrière. Des médicaments spécifiques sont mis gratuitement à la disposition des éleveurs musulmans. Ils doivent activer la régression d'une affection qui prend des proportions inquiétantes dans certaines régions.

Mais il ne faut pas oublier qu'en milieu indigène toute prophylaxie se heurte à de grosses difficultés inhérentes à l'état d'esprit des pasteurs qui continuent à ne voir dans les maladies qu'une manifestation inéluctable de la volonté divine.

Eduquer ces pasteurs est une tâche ingrate et difficile. Pour y arriver, il sera nécessaire de se persuader que ce sera moins à eux de s'élever jusqu'à nous, que nous de les intéresser à nos méthodes et à les mettre à leur portée.

Le Service de l'Élevage, puissamment aidé par les S.A.R. (secteurs d'amélioration rurale) d'élevage du Service du Paysannat, a entrepris cette tâche.

## LES CAPRINS

La chèvre, beaucoup plus que les autres animaux, constitue le troupeau du pauvre et rejoint l'âne dans sa rusticité et sa grande facilité d'élevage. Elle vit très près de la nature et représente un cheptel important, plus de 3 millions de têtes (la moitié du cheptel ovin).

Sa nourriture est fonction des ressources naturelles du pays et sa reproduction est entièrement livrée au hasard, deux causes principales de sa petite taille et de sa lactation réduite.

Alimentée convenablement, elle arrive à donner, dans la journée, un litre de lait dont les bergers et les fellahs sont très friands. Sa viande, ainsi que celle de ses chevreaux, est également très appréciée.

Elle donne encore ses poils pour la fabrication des tamis, des sacs, des tentes, des cordes, sa peau pour la confection de fourrures, de gants, de chaussures et que l'on utilise également au transport de l'eau (guerbas).

Son tempérament vagabond et quelque peu frondeur s'accommode parfaitement des Hauts-Plateaux broussailleux et des flancs de montagne couverts de ronces.

Dans le cheptel caprin algérien, on distingue deux types :

la chèvre arabe qui se rattache au type nubien et que l'on trouve dans les Hauts-Plateaux et les régions septentrionales du Sahara.

Elle est le plus souvent mêlée aux moutons qui la suivent à la recherche de bons pâturages. Sa tête est dépourvue de cornes et sa robe multicolore associe le blanc, le gris, le roux et le noir ;

— la chèvre kabyle ou chèvre du pays qui peuple les régions de montagne (Kabylie-Aurès-Dahra).

Elle est vive, petite, indisciplinée, avec un poil long, et foncé. Elle porte des cornes et donne moins de lait que sa sœur arabe.

La chèvre représente pour l'indigène pauvre une valeur économique au moins égale à celle du mouton. Dans les régions montagneuses, arides et incultes, elle est d'un rapport providentiel et l'unique ressource. Sa présence, préjudiciable aux jeunes pousses, a été déconseillée et même condamnée. Pourtant, la combattre serait une mesure désastreuse pour les populations pauvres qu'elle fait vivre. Il conviendrait plutôt, compte tenu de son utilité, d'envisager son amélioration en rendement laitier et en production de poil.

## LES SUIDES

L'élevage porcin est exclusivement pratiqué par les Européens. Les prescriptions coraniques, en effet, en interdisent la consommation aux Musulmans.

Quoique le plus faible du point de vue numérique (ce qui s'explique facilement par la minorité européenne dans la population algérienne), cet élevage est très florissant.

— Il produit les porcelets qui sont vendus au sevrage ;

— Il entretient des produits dans les parcours ;

- - Il engraisse, jusqu'au poids moyen, des animaux destinés à la charcuterie du pays.

Le porc algérien se rattache au type ibérique avec une tête allongée, une conformation étriquée, une pigmentation plus ou moins totale du corps et une aptitude très nette à la marche.

En stabulation, on élève des races précoces où prédomine la race anglaise Yorkshire large White que l'on croise avec la race autochtone.

## LES CAMELIDES

Le dromadaire (ou chameau à une bosse) algérien n'est pas, à proprement parler, un animal d'élevage comme les précédents.

Merveilleusement adapté au milieu saharien, il est l'unique raison de vivre des nomades du désert dont il partage l'existence.

Il est de tous les déplacements. On l'utilise comme bête de somme ou « djemel », pour le transport des tentes et du mobilier. Il sert également de monture aux compagnies méharistes qui assurent la police du désert : il appartient alors à une variété particulière : « le méhari » sélectionné pour ses allures rapides.

C'est un animal extrêmement sobre et rustique qui vit en troupe ou « ibel ». Un étalon, le « faal », conduit la troupe.

Son poil, seul ou mélangé à la laine, sert à la fabrication d'étoffes particulièrement résistantes et imperméables utilisées pour la confection de tentes, de burnous, de cordes et courroies de transmission.

Sa viande est très appréciée des indigènes, ainsi que la graisse de son unique bosse.

L'Administration des Territoires du Sud encourage son élevage par des distributions de primes et des courses.

Nous venons de passer en revue les principales productions animales de l'Algérie.

Pour améliorer ces productions en quantité et en qualité, un programme a été établi par le Service de l'Élevage.

Il a déjà reçu un début d'exécution.

Trois objectifs dominent l'ensemble du problème : alimentation, vulgarisation des méthodes zootechniques adaptées, lutte contre la maladie.

L'alimentation est la pierre de touche de tout l'édifice. C'est la puissance améliorante dominatrice. Dans nos pays plus particulièrement, la constitution de réserves fourragères est une précaution indispensable. L'importance de ce facteur ne doit pas échapper à l'éleveur, constamment en but à la variabilité capricieuse du climat algérien qui crée des périodes plus ou moins favorables à l'élevage.

Dans certaines régions, le sol serait probablement plus généreux si on l'utilisait à la production fourragère pour le bétail plutôt qu'à d'autres cultures.